



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG

ROSAMUNDE ET AUTRES CONFIDENCES

Dimanche
18 janvier
11h

Cité de
la musique
et de la danse -
Auditorium

Charlotte Sohy

Quatuor à cordes n°1

Franz Schubert

*Quatuor à cordes n°13
en la mineur « Rosamunde »*

Violons

**Charlotte Juillard
et Clara Ahsbahs**

Alto

Benjamin Boura

Violoncelle

Marie Viard

Le concert

Charlotte Sohy 1887-1955

Quatuor à cordes n°1, op.25

27'

- I. Allégresse
- II. Sérénité
- III. Badinage
- IV. Volonté

Franz Schubert 1797-1828

Quatuor à cordes n°13
en la mineur « Rosamunde »

op.29, D. 804

33'

- I. Allegro ma non troppo
- II. Andante
- III. Menuetto. Allegretto - Trio
- IV. Allegro moderato

Durée du concert: environ 1h

Violons

Charlotte Juillard
et Clara Ahsbahs

Alto

Benjamin Boura

Violoncelle

Marie Viard

Entretien

Avec Marie Viard

Ils sont deux à se partager l'affiche de ce concert. Schubert, éminemment familier à tout mélomane et, à ses côtés, une compositrice dont le nom intrigue. Sohy... Introuvable dans les histoires de la musique. La violoncelliste Marie Viard, à l'origine de ce programme, explique les raisons de ses choix: « Originellement, il n'y a aucun lien entre les deux. Je nourris une profonde admiration pour les œuvres de Schubert, et je mourais d'envie de jouer ce quatuor. En parallèle, j'avais découvert le premier quatuor de Charlotte Sohy l'an passé et il m'a semblé d'une telle valeur musicale qu'il fallait le faire découvrir au public alsacien. » Donc pas de filiation stylistique, pas de continuité entre l'œuvre de l'Autrichien du début du XIX^e siècle et la Française du début du XX^e? « Pas la moindre! Rosamunde, empreint d'angoisse et de fragilité, témoigne de la dépression de son auteur. Le premier quatuor de Charlotte Sohy, composé en 1933, est à l'opposé. Il suffit de regarder les titres donnés à ses mouvements pour s'en convaincre: Allégresse, Sérénité, Badinage, Volonté ». Ce programme commence avec plus de légèreté et d'insouciance donc! Marie Viard poursuit: « Plus que simplement descriptifs, ces quatre mouvements sont une invitation faite à notre imagination. On qualifie parfois le style de Sohy de " Belle Époque ". En comparaison avec ce qui se faisait dans les années 30, son langage musical ne paraît pas avant-gardiste ou même très moderne. En revanche, on perçoit à quel point elle avait parfaitement intégré les différents courants esthétiques qui l'ont précédée, lorsqu'elle écrit ce quatuor. Ce que j'apprécie particulièrement chez elle, c'est sa sincérité et bien sûr sa beauté! »

En tant qu'interprètes, comment les violonistes Charlotte Juillard et Clara Ahsbahs, l'altiste Benjamin Boura et vous-même vous appropriez-vous la musique? « C'est une œuvre délicate à jouer, avec ses harmonies complexes mais transparentes, ses formules rythmiques originales. Il ne faut jamais perdre de vue la grande fluidité qu'elle nécessite. Pour l'auditeur en revanche, il est plus aisés d'entrer dans le monde sensible de cette compositrice ». Aviez-vous déjà joué des œuvres de Sohy? « À part un mouvement de ce quatuor, jamais! Mais je ne compte pas en rester là ». C'est ce que l'on souhaite aux interprètes comme au public. Si Sohy émerge dans la vie musicale, c'est grâce au rôle déterminant de son petit-fils. « C'est un homme essentiel dans la redécouverte de cette artiste. D'abord par son parcours, étant lui-même musicien professionnel, mais surtout par son dévouement à recopier jour après jour les manuscrits retrouvés. Grâce à lui, on apprend à connaître Charlotte Sohy, qui dévoile dans son œuvre multiple une profondeur et une sincérité assez rares, et l'habile de grâce, de légèreté et de finesse. Femme de lettres, maîtresse de maison tenant salon et mère de six enfants, elle ne devait pas s'ennuyer! Son mari, lui-même musicien et compositeur, l'a soutenue dans ses activités artistiques ».

Celle qui dissimulait parfois son identité féminine dans un milieu musical misogyne - elle signait parfois Ch. Sohy, Charles Sohy ou encore Louis Rivière - trouve aujourd'hui sa place parmi les plus grandes, Louise Farrenc, Mélanie Bonis, Rita Strohl, mais aussi parmi tous les hommes de talent. Ce matin, c'est avec le grand Schubert!

Période difficile pour le compositeur autrichien qui tente de surmonter un abattement dû à sa santé fragile et aussi à ce sentiment d'échec social et artistique qui ne le quitte pas. Mais une commande va tout changer: celle d'une musique de scène pour *Rosamunde, princesse de Chypre*, une pièce mêlant intrigue politique et romance sur fond de légende historique. Le public viennois, cependant, reste froid: la pièce disparaît de l'affiche après deux représentations. « La musique, elle, survivra! *Rosamunde* est devenu si populaire qu'il est le seul quatuor publié du vivant de son auteur! » Ranimé par cet engouement inattendu, Schubert réutilise par la suite plusieurs moments de sa partition. Peut-on considérer cette œuvre comme une parole intime, une sorte de confidence de son créateur? « Dès les premières notes, un climat d'angoisse s'installe, la musique semble émerger doucement de la brume. Sombre, inquiète, elle laisse place à une deuxième partie nostalgique, une troisième quasiment méditative. Seul le dernier mouvement, plus lumineux - à l'image du quintette à deux violoncelles qui naîtra quatre ans plus tard -, permet à l'auditeur de reprendre quelques couleurs, bien que traversé d'ombres au fil des pages. Dans ce quatuor, Schubert nous touche par ses thèmes en apparence simples, mais d'une profonde sincérité; puis il nous porte vers le sublime grâce à sa maîtrise de l'harmonie, son oscillation constante entre majeur et mineur, sa connaissance parfaite des spécificités des instruments à cordes et son usage audacieux de contrastes violents. Un réel chef-d'œuvre! »

Il est interdit de filmer, d'enregistrer et de photographier les concerts.

Ne manquez pas les prochains concerts de musique de chambre

Dimanche
29 mars
11h
Cité de
la musique
et de la danse
- Auditorium

Liaisons musicales

Claude Debussy

Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur

Eugène Ysaÿe

Lointain passé (Mazurka n°3) pour violon et piano

Bohuslav Martinů

Trois madrigaux pour violon et alto

Gabriel Fauré

Quintette pour cordes et piano n°1 en ré mineur

Violons

Charlotte Juillard et Arianna Dotto

Alto

Joachim Angster

Violoncelle

Alexander Somov

Piano

Éliane Reyes

Tarifs de 6€ à 12€

Lundi
13 avril
12h30 | 18h
Opéra national
du Rhin -
Salle Bastide

Trio romantique

Carl Maria von Weber

Trio en sol mineur

Marie Jaëll

Dans un rêve

Robert Schumann

Trio n°2 en fa majeur

Violon

Kai Ono

Violoncelle

Pierre Poro

Piano

Sarah Zajtmann

Tarifs de 6€ à 12€

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.